



Gardenia
ou la morgue



1. *Deuil*, est le titre de cette figure. Elle illustre l'esprit fataliste de l'être livide qui vit la naissance d'un des siens, telle une perte.

Cadre sur l'entrée d'un vieux couloir abandonné. Il était borné par deux coins de mur qui fuyaient hors de cette composition de mauvais augure. Une faible lueur s'y imprimait et attirait notre œil vers le coin supérieur gauche de l'image, mais ce n'était là qu'une diversion. Bien que tout le détail s'y trouve pour le moment, nous nous leurrions, car ce couloir qui semblait mener au néant devait être au centre de notre attention. C'était de là que le mort allait surgir. Gardenia en avait décidé ainsi. Ce ne serait pas un bon mort, il sera horrifiant. Les bons morts ont les bras accueillants, tendus vers l'avant et nous présentent leurs paumes. Ils semblent léviter et leurs mouvements sont amples. Mais ce qui s'offrira à nous sera tout le contraire. Pour le moment, cette scène au cadre serré n'avait pas de sujet, car le mort nous faisait toujours languir. Il ne hâtait en rien son pas, bien au contraire, il traînait des pieds et tardait à se faire voir. Elle, cherchait désespérément à penser à Malrek, car les pensées réjouissantes repoussaient ces revenants. Malrek la serrant contre lui, Malrek entrelaçant ses cheveux, Malrek lui chuchotant qu'elle était divine... Malrek ? Malrek ?

... Elle cherchait, mais ne trouvait rien, ces belles pensées semblaient volatiles ou tassées dans un coin par un élément macabre qui n'était que trop manifeste. Voilà que des parties environnantes se révélaient à nous alors que le cadre s'élargissait pour accueillir son principal acteur. Il n'apprécierait pas qu'on ne lui offre qu'une vue du buste à la tête. Il préférerait de loin s'imposer de pied en cap. Gardenia demeurait passive bien qu'elle pouvait tout remuer comme bon lui semble. Elle organisait tout jusqu'à ce qu'il émerge de la noirceur pour nous laisser découvrir les horreurs de la morgue d'Innen, il le fallait. Le mort s'introduisit dans le décor en commençant par tendre les mains vers l'avant, ensuite le nez, puis le front. Elle gloussa de terreur et fit un pas en arrière. Le passage de l'idée à la vision l'avait toujours ainsi déroutée. Elle sentait ses genoux sur le point

de fléchir. Le revenant quant à lui remuait les bras et étirait le cou comme s'il se battait pour se dégager de l'ombre dans laquelle il se trouvait. Il agissait comme un nouveau-né au moment de l'enfantement. La rudesse de son entrée avait momentanément figé Gardenia. Quand elle se reprit, elle laissa échapper un cri strident avant de fuir à toutes jambes. Elle longeait une allée qui l'éloignait du mort alors que celui-ci, ayant quitté le cadre de sa scène, s'en appropriait de nouveaux. Quand elle eut fini de traverser l'allée, elle fit face à une porte qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Elle avait passé une infinité de temps à Innen, plus que n'importe où ailleurs. Il se révélait pourtant toujours plus vaste qu'elle ne se l'imaginait. Elle tourna la poignée et entra sans hésitation dans cette pièce qui lui était inconnue. C'était obscur. C'était poussiéreux aussi, mais ce n'était pas unique à cette salle. Il y avait un piano blanc en plein milieu qui brillait de sa surface lustrée. Elle avançait sur la pointe des pieds les mains croisées sur ses épaules. L'air était frisquet et personne ne la réchaufferait de sitôt, pas même un bon mort. Il n'y en avait pas dans cette pièce. Elle le savait. Ils parlent les lieux qui sont hantés par les bons morts, ils rassurent qu'il fait bon s'y retrancher. Celui-ci ne parlait que de son plancher craquant et de sa porte grinçante.

Elle devait saisir la raison pour laquelle elle se trouvait dans cette pièce et de quelle manière le revenant allait se manifester. Pour débiter, de qui s'agissait-il ? Le mort était coiffé d'un chapeau gibus, donc il devait être de la haute société livide. Qui était mort récemment dans la haute ? Il y avait cet homme de lettres, célèbre pour ses poésies lyriques. Non, il était décédé de mort naturelle et d'après ses écrits, il fera un bon mort. Elle n'avait jamais lu Hughnor Gaudet, mais en avait entendu long sur lui. Il avait marqué la *paralittérature* livide par ses écrits de déchirement et n'avait cessé de produire qu'une fois éteint. Elle avait hâte de le rencontrer. Le spectre qui l'a pourchassait avait le visage

trop peu ridé pour être Gaudet. Ce n'est qu'en revoyant un détail de son assaillant (un écusson qui y était cousu, illustré d'une chaîne et d'un boulet) qu'elle comprit qu'elle avait eu affaire à un défunt homme de guerre. D'où sa rancœur, songea-t-elle. Probablement Duchamps, dont les obsèques avaient eu lieu deux jours plus tôt.

Étant rusé, il ne fallait pas le prendre à la légère, il pouvait frapper de tout bord tout côté. Elle craignait cette rencontre bien avant ce jour. De son vivant, Duchamps était un homme avide de reconnaissance pour ses prouesses sur le champ de bataille. Mais les livides, ils font l'autruche et ne reconnaissent rien d'autre que leur âme sœur. Il s'était enlevé la vie sur la place publique et il avait fallu que Gardenia passe par là au même moment. Dès lors, son imagination s'était mise en marche et elle avait commencé à établir les caractéristiques d'une créature amère, furieuse d'avoir trépassé dans l'oubli et avant tout désireuse de se venger sur les jeunes personnes qu'elle croisait. Comme toujours, ces esprits logeaient à proximité de leur corps, dans la morgue d'Innen.

Duchamps était à ses troussees et il était malin. Cela voulait dire qu'il fallait automatiquement qu'elle mette de côté l'idée qu'il serait assez nigaud pour tenter de la surprendre par l'entrée qu'elle venait d'emprunter. Mais d'où frapperait-t-il sinon ? Il n'y avait pas d'autres issues apparentes en ce lieu. Les fenêtres donnaient sur de la brique et la porte massive qui se trouvait à l'arrière semblait condamnée depuis fort longtemps. Tendue au milieu de la pièce, les bras en croix contre elle, Gardenia cherchait à planifier l'apparition de Duchamps. Cet esprit sera vif comme aucun de ceux qui l'entouraient. Il ne sera en paix qu'après l'avoir terrifiée à mort. Le prochain assaut aura lieu dans cette salle, elle le devinait, car il faisait froid. Elle chercha à nouveau à penser à Malrek, mais avec plus de succès cette fois-ci :

Elle le revoyait se ruer à son secours alors qu'on la

surprenait à traîner près des cadavres, ceux qui avaient un laissez-passer direct pour la morgue d'Innen. Il ne fallait pas leur en vouloir aux livides de la cathédrale, car tout s'accordait de sorte que Gardenia ait l'air le plus macabre qui soit (sa fascination pour les morts, sa déficience mentale et ses revenants qu'elle s'inventait et qui s'exprimaient par l'entremise de sa propre personne). De quoi éveiller une psychose générale, et toutes sortes de rumeurs de sorcellerie. Puis un jour, alors que Gardenia était en train de crouler sous un torrent d'injures (Sorcière ! Profanatrice ! Monstre !), et qu'elle s'était effondrée sur le sol granuleux, une cape l'avait recouverte de la tête aux pieds. Au travers du tissu, elle avait pu entendre les premiers mots de Malrek : " Et vous ne prenez garde de votre propre sottise ?... " puis s'était abattue sur ceux qui l'assaillaient une pluie de remontrances d'un langage des plus soignés. Elle fut épargnée.

Une centaine de temps plus tard, il lui effleurait la main pour la première fois, puis une autre trentaine, ils s'engloutissaient mutuellement les lèvres... et la mère de Gardenia les avait surpris, elle et Malrek.

Elle sortit aussitôt de sa transe. Ses moments les plus réjouissants cédaient sans cesse à la dureté de son existence et les morts profitaient de cette mollesse pour l'envahir. Gardenia se mit à inspecter le piano, puis comprit qu'elle était bien prétentieuse de croire que Duchamps aurait besoin d'une issue pour venir à elle. Pourquoi serait-il forcé d'entrer ? Et s'il était déjà là ? Comme la guerre lui avait permis de développer son esprit stratégique, il aurait même pu prévoir la fuite de Gardenia et la devancer en empruntant un raccourci...

Un accord résonna aussitôt du piano, il était assez discordant, donc il ne s'agissait que de touches jouées hasardeusement sur la clef de Fa. Le bruit, peut-être que c'était la meilleure manière de définir cette façon dont le silence venait d'être

perturbé, avait été grave et son écho avait semblé inébranlable. C'était Duchamps qui se jouait d'elle. Gardenia se dressa et s'éloigna de l'instrument, dont le banc adjacent n'avait visiblement aucun occupant. *Non mieux que ça ! En fait il y en avait un, Duchamps bien entendu, qui se matérialisera au moment opportun... Non pas ça...* Elle reculait en craignant tout ce qui pourrait la limiter dans son déplacement. Lorsque son dos rencontra un premier obstacle, elle comprit au toucher qu'il s'agissait d'un miroir orné d'un cadre artisanal. Dans ce théâtre d'épouvante, rien ne s'imposait ainsi sans raison. Le contact avec la surface de l'objet avait été brutal. Elle comprit aussitôt que ce miroir n'était rien d'autre qu'une fenêtre qui donnait sur l'au-delà et que l'au-delà c'est les morts, donc Duchamps. Elle se décida de jouer le jeu tout en étant consciente que cette glace (comme le piano) n'était rien d'autre qu'un instrument d'épouvante. Mais quand elle y plongea les yeux, elle n'y vit sur le coup aucune présence, hormis sa propre personne. Se jouait-elle des tours à elle-même ? Non, loin de là. Duchamps aimait se faire attendre, il ne pouvait apparaître ainsi sans effet de surprise. *Peut-être bien qu'il se manifestera sous peu, quand une ombre se dessinera près du piano et que lentement cette masse informe laissera découvrir l'écusson de Duchamps, sa manche, puis son épaule...*

Non, il y avait bien mieux ! Gardenia avait pourtant déjà fait preuve d'une bien plus fine imagination... une masse d'ombre dans une salle qui se trouve plongée dans l'obscurité quasi totale, ça ne tenait pas la route. Non, Duchamps devait agir sur l'environnement. C'était une manière beaucoup plus subtile d'amener cette terreur qu'il se devait d'inspirer à Gardenia. Par exemple, l'armoire à l'arrière. Et si sa serrure se mettait à s'agiter

ce qui se produisit

avant que sa porte ne s'ouvre brusquement pour laisser percevoir le mort qui s'y cachait ?



5. Gardenia tenant la cape de Malrek.

Gardenia, toujours face au miroir, avait les yeux rivés sur Duchamps qui laissait entrevoir ses dents noirâtres et ses gencives couleur de plomb en un rictus démoniaque

Gardenia fuit en trombe, elle s'engouffra dans un sombre couloir tout en sachant pertinemment que le défunt homme de guerre la surprendrait à nouveau tôt ou tard.

-2-

L'étage où l'enfant au sourire fendu jusqu'aux pommettes errait (des tours pleins la tête) était blanc et brumeux. Il n'y avait pas que du mauvais en lui, mais le bien faisait très rarement surface.

Il n'était pas assoiffé de sang ou de vengeance comme l'était Duchamps (qui n'a plus lieu d'être présenté), ou tourmentant (bien qu'eux-mêmes tourmentés) comme ces morts qui ont perdu le nord. Bien différent de ceux-ci, ce petit revenant, avait l'esprit aussi fin que vous et moi. Il savait pertinemment où il était, de quelle manière il s'était retrouvé à Innen, bref, comment et par qui. C'était cette clarté de l'esprit qui faisait de lui le plus mesquin des morts. Il entraînait sans retenue Gardenia dans ses amusements sordides et en s'appuyant sur ses leurres, elle se trouvait toujours avalée par de profondes noirceurs, ainsi que nez à nez avec des spectres perturbateurs.

- Oh, elle s'approche... c'est la gentille Gardenia, celle qui m'aime bien même quand je suis vilain, disait-il de la gorge, sans remuer les lèvres.

À travers la brume, apparaissait la silhouette chétive de l'enfant au large sourire, puis elle se dispersa de plus belle laissant découvrir le contour de son visage, puis davantage de détails. À l'arrière, on pouvait entrevoir parmi la toile vaporeuse, un drapé d'un blanc immaculé qui s'avérait être le linceul dans lequel on avait enseveli le gamin sous roche.

- Non, cette fois je serai aimable de sorte qu'elle ne parte plus. Pas de mauvaise blague, je ne la mettrai plus jamais en danger... plus jamais... plus jamais... plus jamais...

Il répétait ces deux mots sans cesse et la crainte qui l'animait se sentait à sa voix tremblante. Quand elle fut près de lui, la

méfiance émanait de sa personne.

- Alors... Gardenia... hum...

Il s'arrêta, puis la regarda fixement avant de laisser s'élargir son immense sourire à en laisser transparaître la chair avariée de ses joues. Elle le connaissait par cœur. Ils ne faisaient qu'un. Donc, elle ne broncha pas. L'enfant baissa nerveusement la tête et poursuivit tout en retenant un fou rire.

- Ça fait longtemps... tu es jolie...

- Il y a quelque chose de drôle petit enfant au large sourire ? J'ai blagué ou c'est mes manières ?

-Non, non très chère...

-Alors tu essaies de m'enjôler petit enfant ?

Il resta un instant à la fixer, puis baissa la tête.

-Non non, je... non.

-Quelque chose à te reprocher petit enfant au large sourire ?

-Oui... oui... ça oui.

-Alors ?

-Je... je m'en veux de t'avoir menée en bateau une fois de plus, je te promets que...

-Pas de fausse promesse ! Tu ne sais que jouer !

-Mais Garden...

-Pas de *mais Garden* !

Il baissa la tête et se tut un moment. C'était ce qu'il faisait depuis toujours, quand il s'apprêtait à rétorquer de ses fines astuces. Il allait chercher à l'attendrir pour lui donner une soi-disant piste qui pourrait la mener à la porte qui la séparerait de son aliénation mentale.

Elle cherchait cette porte depuis son enfance à Innen, depuis l'année où sa mère avait vu mourir celui pour qui elle vivait, puis qu'elle s'était mise à changer, à faire peur à Gardenia.

-Alors... hum... tu penses à la porte, celle qui te permettra d'être quelqu'un d'autre ?

-Pas quelqu'un d'autre, plus maligne !

-Hum, (à part, mais suffisamment fort pour que Gardenia

comprenne) on s'entend pour dire que si elle est soudainement prise de lucidité, du coup elle n'est plus vraiment Gardenia, mais bien une Gardenia qui fait de l'esprit.

-Tu te permets de... répliqua Gardenia

-Navré, je me jouais de toi... enfin plus ou moins (Gardenia croise les bras, boude et se tourne)... Peu importe. Je veux t'aider.

Elle ne répondit pas et resta de dos.

-Je souhaite le faire, dit-il, parce que je tiens à toi. Je sais tout de toi, et toi de même sur moi. J'ai compris depuis longtemps que tu as fait de moi ce que je suis et que comme je ne vis qu'en toi, tu n'as qu'à m'oublier pour que je périsse.

Elle n'osait pas se retourner comme elle savait qu'il s'était rapproché et que peu de brume les séparait. Moins il y en avait, plus l'enfant au large sourire devenait horrible, car son visage était poreux et littéralement blafard.

-Quand tu m'as expliqué que ta propre mère t'enferme ici quand bon lui semble, j'ai jugé que c'était bien assez de torture...

-Tu ne t'es pourtant pas gêné pour...

-Je sais, je sais et je m'en veux.

Comme elle convoitait ses capacités d'esprit, elle oubliait, une fois de plus, à qui elle s'adressait. Elle était submergée par un ardent désir d'être normale, pour ne plus encombrer sa mère et plaire davantage à Malrek.

-Quant t'auras passé la porte, tu m'auras oublié, ou au mieux, je ne serai qu'un souvenir qui te rappellera à quel point ça tournait pas rond là-dedans, continua l'enfant au large sourire en se taponnant la tempe.

Elle acquiesça et tendit l'oreille. L'enfant lui fit signe d'approcher et eut du coup un air plus menaçant. Elle s'avança tout de même. Il passa la main devant le visage de Gardenia qui avait mis la tête sur son épaule. Elle le suivit du regard et il la changea à la manière d'un prestidigitateur en un index tendu. En fait, il avait simplement baissé les

autres doigts, mais son geste avait semblé fluide et étudié. Il pointait vers une petite porte qui ressemblait à l'étroit passage qui devait la guérir, mais qui ne pouvait pas l'être, car elle n'était pas lumineuse.

- C'est de là que vient cette brume blanche Gardenia, il n'y a pas de noirceur derrière cette porte.

-Vraiment ?

Il lui colla pratiquement ses horribles lèvres contre l'oreille pour lui répondre:

-Tout à fait, va, tu devras marcher énormément pour l'atteindre. Plusieurs temps, mais il n'y a pas d'heures maudites par là, n'aie crainte.

Gardenia, une fois de plus se faisait avoir, mais elle s'entêtait à suivre les indications du mesquin jeune mort...

Puis quand elle fut passée de l'autre côté, l'univers était, au détail près, conforme à ce qu'avait décrit l'enfant au large sourire. Quand Gardenia s'était imaginé ce que ce dernier lui décrivait comme étant la provenance de la brume et un lieu de quiétude, pour une raison qui lui échappait, elle avait cru qu'elle s'y trouverait en apesanteur. Tout lui semblait enchanté, magnifique et d'une blancheur presque aveuglante, mais il semblait que quelque chose l'avait suivi d'un étage à l'autre depuis qu'elle s'était réveillée à Innen. C'était cette accablante gravité qui pesait sur elle, comme pour la mettre en alerte. Tout ce qu'elle pouvait percevoir l'éblouissait littéralement...

Pourtant l'imperceptible rodait, fondu dans la brume, comme la plus désolante des calamités.

Après avoir longé plusieurs couloirs, Gardenia se trouva face à une imposante muraille. Elle pouvait voir des masses vaporeuses le surmonter et elle comprit du coup qu'elle ne rejoignait pas le plafond. À l'arrière, cette même brume lui coupait toute possibilité de rebrousser chemin, car sa forte concentration empêchait Gardenia de voir l'allée qu'elle venait de traverser. Elle se résolut donc à l'escalader.



3. *L'enfant au large sourire.*

L'irrégularité de la construction faisait qu'il y avait plusieurs briques en saillies qui lui donnaient des points d'appui. Elle en trouva un vers la gauche où elle posa le pied adéquat, puis un autre vers la droite un peu plus haut (quel heureux hasard!). Ayant saisi le rythme, elle n'hésitait plus et escaladait la surface comme un marchepied. Cela tenait du rêve... Mais quand elle fut à une bonne hauteur, elle ne trouva plus de briques qui dépassaient. Elle ferma les yeux pour retrouver

sa synchronisation de départ. Elle devait aussi retrouver son insouciance de gamine, celle qu'elle avait juste avant de douter et d'interrompre son action. Des images de Malrek et de l'étroite porte illuminée l'ayant soudainement heurté de plein fouet, elle se remit à grimper sans hésitation alors que des briques apparaissaient comme par enchantement là où elle posait les paumes. Facile de s'imaginer sa descente de l'autre côté de la muraille...

Gardenia était pliée en deux et penchée sur sa cheville gauche qu'elle frottait vigoureusement. La chute avait été éprouvante pour cette articulation, ainsi que pour les tissus qui l'entouraient, car dans son enthousiasme d'avoir gagné le sommet du mur, elle s'était délibérément jetée de l'autre côté de cette construction en négligeant sa hauteur. La brume lui avait encore joué des tours et l'illusion de proximité du plancher qu'elle avait occasionné aurait pu tromper le plus lucide des livides (rien à voir avec son aliénation cette fois). Elle se dit que Malrek aurait probablement su de quelle manière il fallait procéder pour atténuer cette atroce douleur, étant donné qu'il savait pratiquement tout. Elle se releva et ce fut en boitant qu'elle poursuivit son inspection des lieux. Cet endroit ressemblait étrangement à une chambre. Cela lui parut absurde étant donné qu'elle se trouvait à Innen, qui était une morgue. Une chambre dans une morgue. C'était une vision était assez démente pour Gardenia qui ne pouvait imaginer un livide s'endormir de son plein gré dans un endroit pareil. Quelqu'un de vivant ne pouvait le faire... peut-être qu'un mort y traînait. Il pouvait être mêlé au brouillard.

Pour une raison qu'elle ignorait, elle se mit à penser à Mme Wilda, une étrange femme livide qui, de son vivant, n'avait pas dit un traître mot. C'était à peine si elle avait esquissé l'ombre d'un sourire aux occasions spéciales. Gardenia ne l'avait jamais vue, mais elle en avait entendu énormément à son sujet. Ils étaient nombreux à avancer que son silence

trahissait d'immondes secrets. Un peu comme c'était le cas pour elle-même et les rumeurs de sorcelleries qui l'accablaient, Mme Wilda, pour sa part, était perçue à tort comme une faucheuse d'enfants. Dans les faits, ce que tout le monde ignorait (y compris Gardenia), c'était que cette femme avait simplement été frappée par l'isolement de l'être livide et qu'à titre de protestation, elle avait ironiquement fait le choix de s'isoler à son tour. Étant plus jeune (ils l'avaient tous oubliée ou ceux qui s'en souvenaient n'étaient plus de ce monde ou dans un état trop végétatif pour le dévoiler) Amelyne Wilda dévouait ses journées entières à jouer d'entraînants airs de flûte, dans le but d'animer cet univers de deuil. Il lui était même arrivé à plusieurs reprises d'agir de la manière la plus infâme qui soit dans ces cathédrales, c'est-à-dire en s'ouvrant aux autres. N'ayant eu comme réponse que la froideur de ses contemporains, elle avait mûri comme un fruit aigre. Elle s'était retranchée dans un étage où très peu de livides allaient, mis à part ceux qui avaient à faire vers le Flanc Est. Un fait que peu de conteurs étaient parvenus à préciser, était la raison pour laquelle une fois devenue vieille, Mme Amelyne Wilda avait cessé de parler. Comme elle se reconnaissait dans les enfants de la cathédrale, il n'y avait qu'avec eux qu'elle continuait d'échanger quant le cœur lui disait. Elle tentait de leur offrir des confiseries. C'était une excellente cuisinière et elle était l'une des rares femmes livides qui déviait des mets traditionnels (racines traitées de toutes sortes de manières). Elle savait jouer avec les sens et créer des mélanges de saveurs subtiles qu'elle laissait voyager de la langue à l'esprit. Une nourriture presque spirituelle, mais pourtant une science qu'elle avait emporté avec elle dans sa tombe. Les nombreuses fois où elle faisait signe aux enfants (la plupart du temps accompagnés du parent) de s'approcher pour qu'elle puisse partager avec eux son savoir culinaire, c'était avec vigueur que les plus vieux les ramenaient par le collet en les mettant en garde

de s'aventurer trop près de l'obscur Mme Wilda. Elle avait trépassé en incomprise. Gardenia ignorait tout cela. Elle ne connaissait que l'épouvantable Wilda qui était née des délires des plus âgés. Il était donc évident qu'une fois prisonnière de la morgue d'Innen, celle-ci allait lui donner du fil à retordre.

Gardenia avait passé un bon moment à se masser la cheville et la douleur se dissipait légèrement, passant d'un mal physique à une insondable crainte. Autrement dit, elle oubliait ses inflammations, pour se concentrer sur le véritable mal.

Morts-vivants assoiffés de vengeance, esprits malveillants d'outre-tombe, entités hargneuses du passé prêtes à bondir sur ceux que l'on chérit le plus... N'était-ce pas de cet imaginaire qu'était née la conception générale du mal ? Ils accouchaient de ces légendes, qui gagnaient leur intérêt autant dans ce qui est de l'ordre de la métaphysique que dans les délires des plus faibles. Gardenia devenait de part sa position leur point de mire par ses réactions déficientes. Elle pouvait entendre rugir et, sans pouvoir dire si cela avait réellement lieu,

cela se produisait

elle décelait une ombre qui s'agitait au loin. Elle resta figée durant plusieurs secondes qui ressemblaient à des temps, alors que la présence se rapprochait d'un pas saccadé. Plus elle se trouvait près de Gardenia, plus cette dernière pouvait entendre les lamentations qu'elle émettait de sa voix rauque, de sa gorge aride de s'être tue trop longtemps. Quand elle tenta de se glisser hors de la trajectoire de Mme Wilda, elle fut surprise du tumulte de sa cheville. Elle n'eut d'autre choix que de traîner sa jambe gauche comme un vieux sac à bagages. Comme sa motricité était affaiblie, sa vitesse en écopait énormément. Elle était vulnérable, comme le jour où Malrek était apparu dans sa vie. Elle jeta un œil au-dessus de son épaule, puis eut sa première vision nette du spectre de

Mme Wilda et de ses yeux rougeâtres. De ce contact visuel, elle se remit à penser à ce satané petit garçon au large sourire qui semblait encore l'avoir menée en bateau en l'envoyant vers cette entrée. Le temps d'un battement de paupières (alors qu'elle rouvrit les siennes pour avoir à portée de vue le mal présent) Mme Wilda était suffisamment près d'elle pour sentir la crainte qui provenait de ses entrailles. Elles soufflaient toutes les deux et leurs respirations s'accordaient, car elles provenaient d'un même corps.

Apeurée, Gardenia s'efforça de penser à Malrek.

Elle se rappela de ce jour où, ayant perçu son épanouissement suite à ses premiers temps d'union charnelle, sa mère, hystérique, était venu la brasser dans sa transe amoureuse par un sermon des plus incohérents. C'était à peine si elle avait réussi à établir un lien entre Malrek et ce discours enflammé, que sa mère lui avait déjà tourné le dos avant de s'éloigner. Mais comme ses sens ne le trompaient jamais, Malrek avait tout prévu. Il était debout sur un tas de briques, vestige d'on ne sait quelle vieille construction, qui lui avait permis plus tôt d'éviter la démence d'une mère aux aguets. Le cœur de Gardenia s'était mis à palpiter à sa seule vue.

Mme Wilda poussa un hurlement de douleur, puis se distança de Gardenia.

Une fois auprès d'elle, Malrek lui avait recouvert les épaules de sa cape (ce qui l'avait remise en confiance), puis lui avait chuchoté qu'il était là. Que pouvait-il arriver ? Bien qu'il y avait des esprits malveillants, des sorcières ou encore plus près, sa mère, ça ne lui avait inspiré aucune émotion particulière puisqu'il était là. Quand c'était le cas, il ne restait plus qu'eux, et tout ce qui pouvait se trouver aux alentours se figeait.

Il en était de même pour Mme Wilda, dont Gardenia ne découvrit la fuite qu'une fois revenue à elle, car les mauvais morts avaient en horreur les souvenirs réjouissants.

-3-

Les yeux mi-clos, Gardenia poursuivait sa quête du passage à la lucidité en suivant son instinct et les morts. Ceux qu'elle avait laissés derrière étaient loin d'avoir lâché prise. Il était évident qu'au tournant critique, ils allaient surgir dans sa direction en portant le plus hideux des visages. Aucun d'eux ne désirait la voir passer sa porte, car c'était dans la folie de Gardenia que ces êtres trouvaient leur identité. Mais se pouvait-il que parmi ces créatures qu'elle croyait issues de son imaginaire, se cachent un ou deux véritables revenants ?

Gardenia pensait ainsi alors qu'elle se promenait dans un couloir qu'elle enchantait de son passage. L'air semblaient remuer des milliers d'ondes positives et Gardenia avançait par petits bonds sans faire attention à où elle mettait les pieds. Au tournant suivant, elle rencontra Hughnor Gaudet. Ce défunt auteur qui de son vivant décortiquait l'émotion de déchirement à travers son œuvre. C'était un bon mort qui, la sentant venir, avait déjà les bras tendus, prêt à la recevoir. Gardenia ne put retenir un immense sourire (trop peu livide) lorsqu'elle fut face au vieux spectre dont la chevelure était

aussi blanche que la brume à Innen. Ce dernier rit aux éclats lorsqu'elle se précipita dans ses bras, comme on le fait quand on est enfant et qu'on se retrouve devant quelqu'un qu'on attend depuis longtemps. Il faisait chaud contre le ventre de monsieur Gaudet.

- Gardenia ! Dit-il en manquant d'air comme son estomac se trouvait lacéré entre les bras maigres de la petite livide. Elle desserra son étreinte.

- M. Gaudet ! Dit-elle alors que la température du mort se mit à chuter, à un degré plus raisonnable compte tenu de son état.

Toujours les yeux contre son ventre, elle savait que le visage de ce dernier sera probablement moins chaleureux au deuxième coup d'œil. Lorsqu'elle l'observa à nouveau, sa face était beaucoup moins charnue, elle pouvait mieux discerner la forme de son crâne sous sa peau morte et tombante. Mais les lèvres de M. Gaudet affichaient toujours ce doux sourire qui enjolivait une vision qui se devait pourtant d'être monstrueuse.

- Ne t'en fais pas Gardenia je suis là et je veillerai sur toi, il fait mort à Innen, mais ne craint rien.

Bien qu'elle n'était pas sûre d'avoir saisi, ces mots lui rendirent en partie le sentiment de bien-être que sa mère lui avait dérobé en l'arrachant aux bras de Malrek. Un sentiment qui s'était échappé davantage plus elle s'était enfoncée dans la morgue.

-... il fait mort à Innen, mais ne craint rien, avait-elle entendu au loin de la part du revenant qui se répétait systématiquement pendant qu'elle se laissait emporter par la douceur du moment.

-... je suis là et je veillerai...

-M. Gaudet, dit Gardenia interrompant ainsi la boucle de ce dernier, vous vous répétez, je suis pratiquement certaine que vous venez de prononcer cette phrase. Le vieux mort la regarda fixement avec un air grave.

Cet air égaré la fit douter que ce mort pouvait lui venir en aide d'une manière ou d'une autre. Mais elle s'essaya tout de même comme elle n'avait rien à perdre. Au pire, dans le cas où ses doutes auraient lieu d'être, elle n'aurait qu'à profiter quelques instants de plus de ce qu'il lui restera de chaleur corporelle avant de le laisser errer comme l'âme désorientée qu'il était.

- Connaissez-vous ma porte M. Gaudet ?

- C'est la porte qui te permettra d'oublier tous tes maux, tu laisseras ton passé et tes morts à Innen.

- C'est juste, répondit-elle.

Le visage de M.Gaudet s'était dégradé davantage. Ses arcades sourcilières, devenant plus saillantes, creusaient les cavités sous-jacentes et plongeaient ses yeux dans la noirceur. Mais elle, sachant que c'était un bon mort, ne broncha pas.

- Savez-vous où elle se trouve ? demanda-t-elle toute frétilante.

- C'est le passage vers la lucidité, Gardenia, vers la vraie vie. Celui qui te libérera de ta folie et des douleurs qu'elle entraîne...

Gardenia hocha la tête avant de se rendre compte qu'il s'agissait d'une autre boucle...

-...tu laisseras ton passé et tes morts à Innen... continuait-il de façon machinale.

- M.GAUDET !!! S'exclama-t-elle.

- Mais qu'y a-t-il très chère ?

- Ça vous prend à nouveau.

Le mort se tut un moment, baissa la tête en signe de honte.

- Oh, c'est vrai, comme je suis navré. Tu disais ?

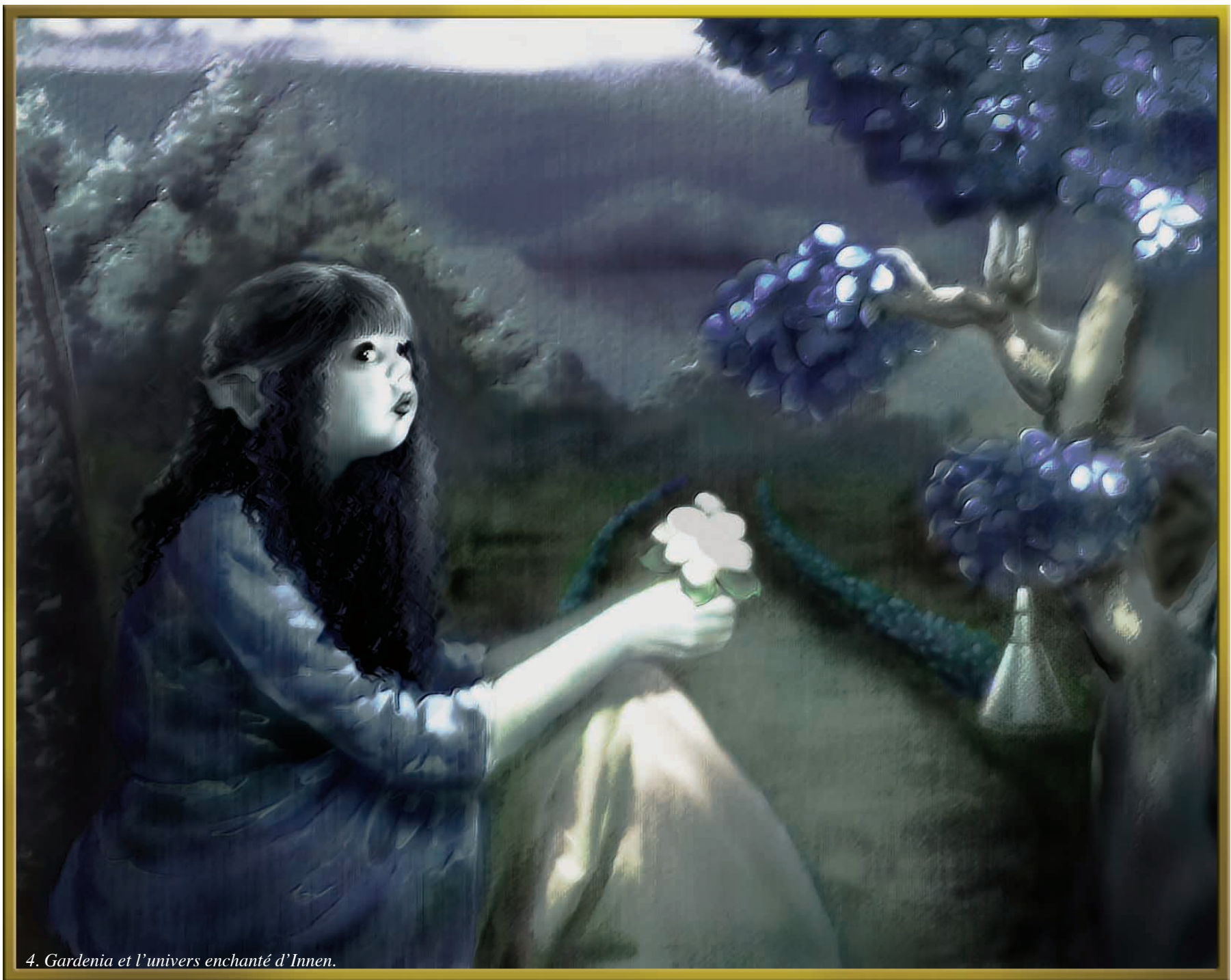
- La porte... commença-t-elle avant de se taire.

Gardenia comprit que ce brave esprit ne pourrait lui être d'aucun secours. Bien qu'en lui, il n'y avait rien de mauvais, Gaudet ne semblait pourtant pas disposé à lui fournir la moindre piste significative. Comme prévu, elle remit la tête

contre son ventre (à présent plus froid) et, ayant compris la corrélation entre ces chutes de températures et sa dégradation physique, elle fit tout ce qui lui était possible pour éviter de voir son visage. Étrangement, au-delà de ce contact presque glacial, il y avait un amour digne de celui d'un père. Les derniers mots qu'elle avait entendus de Gaudet étaient ceux qui avaient stimulé sa quête jusqu'au moment où elle avait fait face à la porte. Alors elle avait incliné la tête et salué poliment le défunt auteur, et elle s'était dirigée vers un passage qu'elle avait choisi aléatoirement. C'était au moment où elle s'appêtait à le franchir qu'elle avait entendu au loin de la part de Gaudet: "C'est en toi Gardenia, c'est *Innen*". Elle avait baissé la tête et s'était éloignée du revenant avant de disparaître parmi la brume.

... Duchamps et Wilda savaient ce qu'elle savait et aucun d'eux ne lui cédera le passage vers la porte.

Gardenia tremblotait plus elle s'avançait vers ce qu'elle croyait être un lieu adéquat pour un dénouement digne de ce nom. Il était évident que tous les coins et recoins ne feraient pas nécessairement l'affaire, mais à l'horizon se dressait deux grandes colonnes blanches qui étaient le signe qu'elle approchait probablement d'un hall. Plus la toile blanchâtre se dissipait, plus il lui semblait percevoir de la nature.



4. Gardenia et l'univers enchanté d'Innen.

-2-

Le paysage enchanté où se trouvaient la porte, les morts et Malrek.

Elle se crut un moment à l'extérieur de la cathédrale, mais bien qu'elle était constamment en proie à des délires, elle était tout de même capable de différencier une telle aberration du réel. Elle ne pouvait être en dehors de la cathédrale, car elle était à Innen qui se trouvait à l'intérieur de celle-ci (bien qu'elle était en partie en elle-même). Le brouillard perdait de sa concentration.

Cette épaisse vapeur était caractéristique de l'étage d'où elle provenait. En fait, ce qu'elle définissait comme un brouillard était en réalité des cendres. C'était celles des livides qui avaient péri sous un Roi du Flanc Ouest qui était devenu la première *Lumière des cathédrales* (c'est-à-dire l'unique référence en terme de pouvoir dans l'univers livide tout entier). Ce dernier avait ensanglanté plusieurs pages de l'histoire des livides en tentant de décimer ces derniers. Il avançait qu'il s'agissait de créatures sans Dieu et dont l'existence était limitée à la matière (cette matière étant une vie macabre et éphémère). Cet homme au pouvoir absolu était lui-même un enfant de l'Enfer du Regret. D'ailleurs, il n'avait pas échappé à la règle, car il avait péri sous sa propre

main. Il aura été un des rares de l'univers à commettre un suicide. Tous ces gens exécutés de sang froid avaient été placés dans un cercueil géant (où tous les artisans s'étaient eux-mêmes enfermés). Selon la légende, ils y avaient été consumés. Une fois le pouvoir renversé, les cendres étaient demeurées plusieurs années dans ce cercueil géant que personne n'osait regarder, car il arrivait qu'on y voit des livides au corps mutilé y faire les cent pas. De plus, ce lieu éveillait pour les survivants des souvenirs de ces effroyables temps (plus de trente-deux mille) passés sous la main de la première *Lumière des cathédrales*. Aussi macabre que cela puisse paraître, il se trouve que cette vieille construction du Flanc Ouest, où se trouvait la morgue d'Innen, avait accueilli ce cercueil. C'était la raison du brouillard.

Gardenia n'en savait rien comme elle n'avait eu en tête que de surmonter sa déficience et ce depuis sa petite enfance. Plus tard, elle sentirait naître en elle le désir d'en savoir plus sur ses origines pour finalement constater qu'elle faisait partie d'un monde sans Dieu. Ainsi, elle tombera peut-être sur un article traitant de cet obscur massacre avant de saisir que cette brume qu'elle avait trouvée si magnifique ne l'avait jamais été en fait.

Elle raisonnait sur ses morts, Gaudet lui parut bien étrange et malgré le confort qu'il lui avait apporté, elle ne pouvait cesser de le trouver semblable à Duchamps et à Mme Wilda. Le petit garçon au large sourire était pourtant bien différent de ceux-ci, il semblait vrai. Il ne manifestait pas qu'un unique trait de caractère, comme c'était le cas pour Duchamps et Mme Wilda, les assaillants de services, ou encore, M.Gaudet la source de réconfort qui venait annuler l'effet des deux premiers. L'enfant, quant à lui, était d'une personnalité beaucoup plus complexe. Il lui arrivait de se montrer parfois attentionné, parfois vilain...

De toutes manières, n'était-elle pas en quête de lucidité ? Du coup, si elle parvenait à atteindre sa porte, elle serait

apte à comprendre le petit garçon au large sourire (dans la mesure où elle en garderait le souvenir). Pour le moment, il y avait une intrigue à dénouer. La clef du mystère se trouvait visiblement dans ce lieu, elle le savait comme elle avait compris que la porte était en elle. Cela voulait dire que le petit garçon dont le sourire était fendu jusqu'aux pommettes n'avait menti que partiellement. La porte était *par là* comme il l'avait avancé, mais elle était également *ailleurs* à Innen, étant donné qu'une grande partie d'Innen est en Gardenia.

Elle gardait les mains jointes comme si elles contenaient un objet capable de la protéger de la furie de son imaginaire, des mauvais morts qui la guettaient. Ceux-ci, parmi la nature environnante, profitaient de leur qualité de mort pour apparaître et disparaître de manière à tourmenter leur proie par des bruissements. Elle sursautait à chacun de leurs mouvements et apercevait parfois du coin de l'œil les visages crayeux et poreux de Duchamps et de Mme Wilda. Elle focalisa vers l'avant, car il y avait un passage qui se creusait là où elle mettait les pieds. Elle voyait de la brique à l'horizon et ne pouvait retenir son bonheur d'étrange livide plus elle s'en approchait. Comme elle avait oublié les créatures de mauvaise foi qui la suivaient, ceux-ci n'avaient pratiquement aucun pouvoir sur elle. Pourtant, quand elle fut près de la porte illuminée et qu'éblouie, elle laissa couler le long de sa joue une froide larme, elle crut voir, derrière un buisson, une silhouette de forme livide. Elle réalisa qu'il ne s'agissait que d'un arbre qui se trouvait plus loin. Mais cette vision avait à nouveau alimenté en elle la crainte de Duchamps et de Mme Wilda. Ils se manifestèrent du coup.

Tremblante comme les feuilles en elle, Gardenia tenta un pas vers la porte illuminée quand Mme Wilda lui opposa résistance. Une main glaciale lui avait saisi la cheville et la douleur de sa chute fit mine de se réanimer. Elle tenta de se débattre et le spectre à ses pieds rugit entre ses dents ce qui la figea aussitôt. À sa droite, Duchamps armé d'un couteau

de cuisine ensanglanté,
difficile de savoir d'où elle avait sorti ce couteau
s'approchait de la même façon disgracieuse, toujours en traînant la jambe. Gardenia ferma les yeux un instant croyant qu'elle parviendrait à les faire disparaître, mais il n'en fut rien. Le choc ne fut que plus redoutable lorsqu'elle les rouvrit. Elle réalisa que Mme Wilda, la langue tirée, se trouvait à la hauteur de son torse et que Duchamps était à moins d'un mètre d'elle. Les deux morts écumaient. Gardenia avait déjà capitulé, comme ce jour où les livides de la cathédrale lui avaient attribué toutes sortes de visages malsains après l'avoir surprise à observer des cadavres. Son cœur pompait comme il n'était pas permis, puis elle crut un instant qu'il allait lâcher. Elle s'agenouilla alors que derrière elle, la porte perdait de sa lumière et peu à peu disparaissait. Elle mit la tête contre le sol et les mains sur ses oreilles. Elle sanglotait.

Soudain, tout cessa, plus de hurlements, plus d'oppressions de la part des morts, rien. Rien mis à part un souffle qui lui recouvrit les épaules. Elle entendit les morts reculer. À ses côtés, elle reconnut les bottes à hauts talons de Malrek et comprit que rien était perdu, bien au contraire. Qui pouvait tenir tête à son Malrek ? Quand elle se releva pour se cacher derrière son cavalier, elle remarqua qu'il semblait émaner de son être une lumière semblable à celle de la porte. Elle n'y porta pas vraiment attention, car ce qui suivit la surprit davantage. Malrek l'observa avec un air qui ne lui était pas habituel et lui fit signe de s'éloigner. Gardenia s'exécuta. Par la suite, elle vit Malrek se diriger vers les mauvais morts. Ceux-ci semblaient chétifs et apeurés. Lorsqu'il fut plus près d'eux, il leur chuchota des mots qu'elle ne parvint à comprendre avant d'écartier les bras comme s'il les invitait pour une accolade. Duchamps et Madame Wilda perdirent de leur aspect livide et parurent plus bestiaux. La scène frôla l'absurdité lorsque les mauvais morts mirent les paumes au

sol et avancèrent vers Malrek à la manière de quadrupèdes. Il semblait même qu'ils avaient légèrement rétréci. Il se baissa et leur mit la main sur la tête. Les morts ronronnèrent comme le font les félins. Malrek se retourna vers Gardenia et lui dit :

- C'en est fait de ceux-ci.

Puis elle vit Malrek sortir une cape (qui sait d'où il l'avait sortie celle-là) qu'il se jeta sur la tête. Les créatures, réduite à l'état d'instinct, avaient très bien saisi ce qu'il leur restait à faire, comme Gardenia comprenait qu'il ne lui manquait plus qu'à passer sa porte (qui maintenant brillait d'une lueur presque aveuglante). Ces êtres d'instinct se dirigèrent dans le piège que Malrek venait de leur construire. Quand ils furent tous les trois serrés, Gardenia ne voyait plus que les pieds de Malrek sous la cape de ce dernier. Elle n'eut de trace des mauvais morts que lorsque ceux-ci, ayant réalisé l'astuce de Malrek, cherchèrent désespérément à se débattre. Ils ne purent y parvenir. La masse agitée que Gardenia percevait sous le vêtement s'écroula soudainement. Il ne resta plus qu'un drapé sur un sol rocheux. Derrière elle, le fameux passage était béant, elle le gagna sans plus tarder, alors qu'à l'arrière, elle crut sentir le petit garçon au large sourire suivre sa trace.

Une fois derrière sa porte, Gardenia réalisa très vite qu'il y avait des tas de choses qu'il aurait mieux valu ignorer. Après avoir croupi une dizaine de temps supplémentaires dans la morgue (sans trace de revenants), sa mère était venue lui ouvrir la porte. Gardenia comprit que celle-ci venait tout juste de réaliser l'horreur de son action, elle était en sanglots. Plus tard, elle découvrit une passion pour la lecture et l'identité de l'être livide. Elle ne tarda pas à réfuter les thèses fatalistes que véhiculaient les hommes de lettres et les enseignants. Elle devenait peu à peu savante elle-même. Mais plusieurs faits ne cesseront de lui échapper par rapport à la morgue. Sa connaissance ne lui permettra jamais de

savoir sans aucun doute si le petit enfant à l'immense sourire était le fruit de son imagination ou s'il s'agissait d'un spectre qui hantait les lieux. Elle avait pourtant eu accès à des tonnes de manuscrits où il était question d'enfants ayant perdu la vie dans cette cathédrale et un nombre impressionnant de défunts qui auraient pu être le félon gamin d'Innen. Elle poursuivra ses recherches à ce sujet jusqu'à sa mort. Cela l'occupera et lui permettra d'oublier ce qu'elle venait d'apprendre, que Malrek était mort bien avant leur premier baiser.